

# Lettres anciennes: Une famille de Grand-Métis en deuil (1907-1908)

Jean LARRIVÉE

Ah! la vie! Avec ses joies, ses aléas, ses peines... Dans les épreuves, comme il peut être réconfortant d'avoir le soutien de la famille ou des amis proches. Un téléphone, un télégramme, une lettre: gestes anodins mais parfois si importants pour la personne qui les reçoit. La preuve: certaines personnes ont conservé pendant des décennies, dans leurs papiers personnels, une ou des lettres qui les ont marquées.

Récemment, par un pur hasard<sup>1</sup>, j'ai découvert quelques lettres datant presque d'une centaine d'années (1907 et 1908) qui impliquaient un membre de ma famille lointaine. Il s'agit d'Eugénie Larrivée (1882-1977), fille de Michel Larrivée et d'Élisabeth Brand de Grand-Métis. Eugénie était donc la tante de mon père et elle avait résidé chez mes parents quelques semaines un peu avant sa mort. Elle leur avait légué des photographies anciennes qu'elle avait prises. Dans les boîtes, il y avait cinq lettres égarées parmi ces images d'une autre époque.

Le 8 février 1907, la famille Larrivée de Grand-Métis est affligée par le deuil d'un enfant en bas âge: Eugénie vient de perdre sa sœur Anna, âgée de 17 ans. L'épreuve est douloureuse pour Eugénie qui a seulement 18 ans. Un peu de chaleur humaine arrive via une missive de Montréal. Voici un extrait de cette lettre:



Restaurant et garage de Grand-Métis vers les années 1950, détruit lors de la réfection de la route 132 près du pont de Métis. (Photo Lorenzo Fortin, Collection du Comité de patrimoine de Price).

Montréal, 17 février 1907

Chère Amie,

*Laissez-moi vous dire la grande part que je prends à vos douleurs dans la perte que le Ciel vient de nous faire subir! Oui, avec vous, je répète les dernières lignes de votre missive: tout finit ici-bas, le chagrin est le partage de tout être! Mais qu'y a-t-il de plus dur aux cœurs unis de se séparer et pour la vie? C'est un chagrin, une peine, une profonde douleur qu'on emporte nous-même dans la tombe, où nous irons tous un jour ou l'autre. Je ne veux pas vous attrister davantage, il vous reste un souvenir, le meilleur, vous savez que votre bien-aimée sœur est allée retrouver Celin qu'elle adorait sur la terre; soyez-en contente, et avec vous demandons à ce Dieu qu'il abrège les souffrances temporelles. C'est là le devoir qu'il nous reste à remplir.*

*M<sup>lles</sup> Cadieu, M. Bélanger et M<sup>lle</sup> Doalin vous offrent leurs plus tendres sympathies et vous promettent qu'un souvenir lui sera accordé dans leurs prières.*

*(...) Bon courage, recevez les meilleures sympathies d'une qui sait elle-même et a souffert la perte d'un bon et tendre père et se dit votre amie peinée.*

**Amélia Marcil**

À peine remise du départ de sa sœur Anna, Eugénie Larrivée se voit à nouveau confrontée à la mort. Sa jeune sœur Rosalie, âgée de 15 ans, décède le 9 novembre 1908. La famille Larrivée est atterrée... Bien sûr la petite Rosalie était très malade mais le départ d'un enfant, d'une sœur reste toujours une épreuve douloureuse. Et voilà que cette famille de Grand-Métis reçoit une lettre de sympathie en provenance de la Métropole.

*Verdun, 12 nov. 1908*

*Monsieur et Madame M. Larrivée*

*Chère sœur et beau-frère,  
Permettez-nous de pleurer avec vous cette chère petite Rosalie que la mort a ainsi enlevée à la fleur de l'âge; la si redoutable visiteuse a de nouveau frappé à votre porte, meurtrissant de nouveau votre cœur.*

*Pleurons-la tous, mais ne lui envions pas son bonheur. Dieu voulait une fleur de plus pour orner son beau paradis et c'est à vous qu'il s'est adressé.*

*C'est un bien grand sacrifice que le divin Jardinier exigeait de vous, la nature ne perdant jamais ses droits mais dans sa grande Sagesse Dieu qui éprouve ceux qu'il aime sait aussi mesurer l'épreuve à nos forces. (...)*

*Courage donc, chère sœur et beau-frère et si la sympathie de cœurs sincères vous est une consolation dans votre douleur, vous avez la nôtre et celle de toute la famille que la mort de votre petite Rosalie a très affligée. (...)*

**Lumina et Charles**

Le lendemain, 13 novembre 1908, Eugénie Larrivée reçoit une autre lettre de condoléances et d'encouragement d'une amie, Annie Brand.

*Verdun, 13 nov. 1908*

*Mademoiselle Eugénie Larrivée*

*Ma chère Eugénie,*

*Ma pauvre, pauvre enfant! Le malheur a de nouveau frappé à votre porte, brisant encore des liens de famille, et te laissant meurtrie sous le poids de cette douloureuse épreuve. Laisse-moi te dire ici la grande part que je prends à ta peine. C'est de tout mon cœur que je joins mes regrets aux tiens.*

*Elle est partie si jeune, après avoir tant souffert durant cette si longue maladie qu'il est permis d'espérer qu'elle occupe maintenant sa place dans le beau paradis.*

*(...) Je voudrais que ce papier fut animé pour mieux exprimer l'ardeur de ma sympathie. Que je voudrais pouvoir adoucir ton chagrin, j'aimerais être près de toi, essayant de mon amitié envelopper ta douleur. Mais hélas! Je suis faible et impuissante devant mes désirs. Aussi c'est au Divin Consolateur que je m'adresse, lui demandant d'adoucir le coup qui te frappe. (...)*

*Écris-moi vite, donne-moi des détails sur ton existence, sur tes projets, cela distraira ta douleur. Et si tes regrets étaient trop vifs, tu trouveras en moi une amie compatissante devant laquelle tu pourrais laisser couler tes pleurs sans crainte certaine d'être compromise et cela te soulagerait tant je le devine. Que Dieu te garde, te soutienne et fasse luire pour toi des jours heureux.*

*Au revoir, à bientôt et crois à la vive sympathie de toute la famille.*

*Ta très affligée,  
Annie Brand*

Le 16 novembre 1908, les parents d'Eugénie reçoivent une lettre de leur nièce Annie qui réside à Fall River au Massachusetts et le 8 décembre 1908, une autre amie, Amélia Marcil, adresse, sous forme épistolaire, son support moral à la jeune Eugénie dans les mêmes termes que les lettres précédentes où la part du divin occupe une place essentielle.

Ces quelques lettres d'encouragement ont traversé le temps; les personnes qui les ont écrites ou reçues sont à leur tour décédées. Cela fut une tâche agréable et émouvante pour moi de vous faire partager ces brefs instants d'humanité.

#### Sources:

- Lettre d'Amélia Marcil à Eugénie Larrivée. Montréal, 17 février 1907.
- Lettre de Lumina et Charles à Monsieur et Madame M. Larrivée. Verdun, 12 novembre 1908.
- Lettre d'Annie Brand à Eugénie Larrivée. Verdun, 13 novembre 1908.
- Lettre d'Annie à son oncle et sa tante, Fall River (Massachusetts), 16 novembre 1908.
- Lettre d'Amélia Marcil à Eugénie Larrivée. Montréal, 8 décembre 1908.

#### Note

- 1 Pur hasard? À chaque année, j'effectue quelques visites au cimetière de Saint-Octave situé juste en bas de ce beau village. Je fais le tour des pierres tombales de ma famille (père, grand-père, grand-mère, arrière-grand-père etc.). J'étais toujours un peu intrigué par les épitaphes inscrites sur deux pierres tombales blanches installées de chaque côté de celle de mes arrière-grands-parents Michel Larrivée et Élisabeth Brand. On peut y lire que leurs filles, Anna et Rosalie, étaient mortes en bas âge. J'imaginai le drame que cela représentait pour des parents. La découverte de ces lettres m'apporte quelques éléments de réponse.